

SAINT GONÉRI

PAR DANIEL GIRAUDON¹

Les premières traces écrites connues de la vie de saint Gonéri remontent au XII^e siècle². L'auteur du manuscrit fait état de sources plus anciennes et rapporte que la tradition situait au début du VI^e siècle l'arrivée de Gonéri en Armorique. Il faisait donc partie de la deuxième grande vague d'émigration des îles de Bretagne et d'Irlande vers notre péninsule, avec les Gildas, Tugdual, Samson, Tudy, Efflam, Suliau, Briac, Maudez et autres saints d'outre-Manche³. La tradition orale rapporte que saint Gonéri était cousin de saint Tugdual et faisait partie des 72 solitaires ou disciples émigrés de Grande-Bretagne en Armorique avec le premier évêque de Tréguier. Ce détail sera repris dans des cantiques imprimés sur feuilles volantes aux siècles derniers :

Sant Tual oa abat neuse
Deus eur goënt er hontre-se (Bro soz)
Laret oa desom gant eun ael
Dont da bresec en Breis-Izel.

*Saint Tugdual était alors abbé,
Dans un couvent de ce pays (Angleterre)
Un ange lui dit
De venir prêcher en Basse-Bretagne*

Sant Tual a aboïssaz
Gonery gantan a deuaz,
Ouspen dec al ha triugent
Pere ol goude so bet sent.

*Saint Tugdual obéit,
Gonéri l'accompagna,
Avec soixante-dix autres
Qui tous devinrent ensuite des saints.*

Cette tradition populaire fut contestée par La Borderie, du fait qu'elle ne figurait pas dans le document dont il est question ci-dessus. Si l'hagiographe du XII^e siècle avait appris par ses sources que Gonéri était disciple de l'illustre Tugdual, il n'aurait pas manqué de parer son récit de cette circonstance⁴. Ce serait donc un ajout de l'auteur de l'ancien cantique à saint Gonéri, datant vraisemblablement du XVIII^e siècle et repris notamment par le chanoine Le Pon en 1878.

Mais reprenons la mer avec saint Gonéri. Il trouva avec ses compagnons un navire qui les attendait sur le rivage. Lorsqu'ils abordèrent sur la côte d'Armorique « *en l'isle de Kermorvan, devant le Conquet, paroisse de Plou-Moger, en Léon* », l'embarcation disparut de manière aussi mystérieuse qu'elle était apparue, ce qui leur fit connaître que c'était une singulière faveur du ciel :

Kad a rejont a-berz Doue
Eul lestrig hag a c'hotoe ;
War Douar Arvor ho zougaz
Ha kerkent e tisparisaz⁵.

*Ils trouvèrent de la part de Dieu
Une barque qui les attendait
Les transporta sur la terre d'Armorique
Et aussitôt après, elle disparut.*

À la recherche d'un lieu propre à la retraite et à la contemplation, Gonéri s'avança plus avant dans les terres. Il fit route vers le pays vannetais et s'installa tout d'abord dans la **forêt de Branguily**, sur le territoire de Noyal-Pontivy, (Noala dans le manuscrit), au lieu qui a pris son nom. Un jour, trop absorbé par ses prières, il ne répondit pas au salut que venait de lui adresser Alvand, le seigneur du lieu. Ce dernier s'en offusqua et demanda à ses laquais de lui donner une leçon. Ils le battirent si outrageusement qu'ils lui brisèrent deux côtes et le laissèrent pour mort. À peine avaient-ils accompli leur forfait qu'ils se mirent à trembler de tous leurs

¹ Daniel Giraudon, professeur émérite de breton à l'UBO et chercheur au CRBC.

² Collection des Blancs-Manteaux, ms. fr. 22321 Bibliothèque nationale, p. 445-448.

³ L. Fleuriot, *Les origines de la Bretagne*, pp 214 et suiv. Paris, 1980.

⁴ A. de La Borderie : *Examen de la vie ancienne de saint Gonéri*, Vannes 1888, p. 245 (extrait de la Revue Historique de l'Ouest). On remarquera toutefois dans un proche périmètre de la forêt de Branguily, une concentration de bourgs ou de villages portant des noms de saints : Saint-Samson, Saint-Gouvry, Saint-Maudan, Saint-Gérard, Sainte-Noyale, Saint-Connec, Saint-Caradec...et surtout Geltas (Gildas). Rappelons que ce dernier serait, lui aussi, venu s'installer dans le Trégor, à Penvenan, dans l'île qui porte son nom, non loin de Plougrescant.

⁵ On trouve le même motif dans la vie légendaire de saint Declan, saint irlandais. Revenant de Rome avec ses disciples, Declan, arrivé sur la côte de Bretagne, ne trouvait pas de bateau pour traverser la mer. Il se mit à prier Dieu et agita sa cloche. Aussitôt, un navire sans voiles et sans équipage vint accoster tout près d'eux. Ils embarquèrent et arrivèrent en Irlande sans problème. On fête Declan le 24 juillet à Ardmore, comté de Waterford. (Laurence Flanagan, *A chronicle of Irish saints*, p. 75, Belfast, 1990).

membres ; de surcroît, ils perdirent la vue et la parole et comme les ânes de Rigourden⁶, leur tête se tourna vers l'arrière sans qu'ils puissent la redresser. Informé, le seigneur comprit à qui il avait affaire et demanda pardon de l'outrage qu'il avait fait au saint. Alors Gonéri implora Dieu de rendre la santé à ceux qui l'avaient maltraité.



Figure 1 : Jean Goasdoué et Jeanne-Marie sa femme, à la fontaine Saint-Gonéri à Plougras

Bientôt, il eut à la porte de son ermitage une kyrielle de visiteurs qui venaient le solliciter pour se recommander à ses prières, mais aussi pour obtenir guérison de leurs maladies. Sa popularité n'était pas du goût de tous qui vinrent un jour briser le rocher sur lequel il célébrait la messe. Par miracle, la pierre fendue en deux resta dans la même position, au grand étonnement des auteurs du sacrilège qui se repentirent et se convertirent à la nouvelle foi. Ne pouvant trouver en cet endroit, la tranquillité et la solitude qu'il désirait, il vint chercher asile en Trégor. Il s'installa tout d'abord à Plougras dans un bois, **Koad Koneri**, où⁷ il resta quelques années. On y montre encore aujourd'hui sa fontaine, **Feunteun Saint-Gonéri**.

Il n'avait pourtant pas la réputation de ne boire que de l'eau. Les quelques souvenirs qu'il a laissés dans ce secteur sont accablants. La tradition l'accuse de s'être adonné à la boisson, « **rouler oa Koneri betek an oad a eizh vloaz warn-ugent, Gonéri était ivrogne jusque l'âge de vingt-huit ans** ». Mais Dieu lui permit de retrouver le droit chemin et à cet âge, il fit le vœu de mettre un terme à son vice⁸. Pour tourner le dos à ce passé douloureux, il quitta Plougras, pour s'établir un temps à Lanvellec⁹ avant de se fixer à Plougrescant où sa mère, Eliboubane, vint le rejoindre.



Figure 2 : La chapelle Saint-Gonéri à Lanvellec



Figure 3 : saint Gonéri à Lanvellec

Comme on vient de le voir, la tradition populaire sait mettre de puissants bémols aux récits hagiographiques. Le peuple veut toujours en savoir plus, ou en dire plus, sur ceux qu'il vénère. Il a besoin de preuves matérielles du passage du saint dans sa paroisse. Ainsi apprend-t-on que, comme bien d'autres anachorètes, c'est dans une auge en pierre, avec comme voile un buisson de genêt et comme rames, deux pailles, que Gonéri avait traversé la Manche. On montre donc encore ce vaisseau monolithe dans la chapelle¹⁰ qui abrite son tombeau. À ce sujet, Anatole Le Braz recueillit ce récit au Port-Blanc : « *Saint Gonéri vint d'Angleterre dans une auge de granit. Les gens qui l'avaient vu crurent au miracle en rentrant chez eux. Mais ceux qui n'avaient pas été témoins du miracle dirent que c'était une chose impossible et se moquèrent d'eux. Les autres*

⁶ Voir : Camille Le Mercier d'Erme, *Les saints bretons de la côte d'émeraude*, Saint-Suliac Dinard sl pp. 74-75. Cette légende signée : Madame De Cerny, est un abrégé du texte que l'on trouve dans Elvire de Cerny, *Saint-Suliac et ses traditions* p. 13. Voir aussi : Sébillot : *Petite légende dorée de la Haute-Bretagne* p. 202-204, Nantes 1897.

⁷ Renseignements donnés par Jean Goasdoué, ancien maire de Plougras.

⁸ Saint Gonéri a toujours une chapelle à Plougras.

⁹ À trois kilomètres du bourg de Lanvellec, direction Plounérin, se trouve sa chapelle : **Chapel saint Konay**. Tout à côté, on remarque un lieu-dit : **Spennenn saint Konay** qui rappelle les buissons d'épines d'autres saints comme Maudez à Lanmodez et Yves au Minihy. À cet endroit précis, le saint rencontrait les fidèles. On priait saint Gonéri à Lanvellec pour retrouver les bêtes égarées (mais ce saint Konay est-il le même que Koneri ?). Saint Gonéri a aussi laissé une trace à Trévou-Tréguignec, où l'on signale un mur de saint Gonéri : **Mogero saint Gonéri**. Notons aussi le lieu-dit : **gar Koneri** à Belle-Isle Bégard et la chapelle Saint-Gonéri (aujourd'hui, chapelle Santez-Anna), ancienne possession des moines de Bégard de même que le moulin qui se trouve à proximité.

¹⁰ La tour de cette chapelle serait du VIII^e siècle selon Couffon.

dirent : venez voir où il s'est arrêté. Vous y verrez encore son auge. Mais quand ils arrivèrent à l'endroit, il n'y avait plus ni auge ni saint. Il s'était rendu invisible et s'était réembarqué. Déjà les gens s'en retournaient, ceux-ci confus, ceux-là plaisantant lorsqu'ils virent sur la mer une grande lumière et dans cette lumière, le saint qui refaisait pour les incrédules le miracle de la veille en naviguant vers la terre dans son auge¹¹ ».

À Plougrescant, entre **Porz Bugale** et la **pointe du château**, dans le rocher qui porte son nom, **Garreg Koñei**, on voit encore la grotte où le saint aurait débarqué et où il aurait trouvé refuge en arrivant d'outre-Manche. On y accède par le sommet en se glissant dans une espèce de cheminée. Une « *fenêtre* » ouvre sur la mer et n'est pas visible de la côte. Selon la légende encore, la même cavité aurait servi de crèche à ses moutons dont on voit la trace des pieds dans le roc. On remarque aussi « *un petit jardin* » ou plutôt un coin de rocher recouvert d'un peu de terre végétale que, selon le peuple, il cultivait. On note également dans la pierre, la forme de son corps au lieu où il dormait. À propos d'empreintes, près de la fontaine qui lui est consacrée, non loin de sa chapelle, on distingue sur une pierre la trace de ses genoux, qu'il avait imprimée à force d'y être venu si souvent prier¹².



Figure 4 : Traces des pieds de moutons de saint Gonéri à Plougrescant

Le peuple tient encore comme marque tangible du séjour du saint dans la paroisse une antique chasuble de satin à fleurs de toutes couleurs, doublée d'un taffetas minime de façon antique, qu'il aurait lui-même portée. Peu importe si des experts l'ont datée du seizième siècle, la tradition populaire ne s'arrête pas à un tel détail. Autrefois, le jour du pardon, le célébrant revêtait cette pièce liturgique vénérable¹³.

Mais la preuve la plus patente de la présence du saint, c'est son crâne précieusement conservé dans un reliquaire vitré. Depuis le Moyen Âge, on admet communément que les reliques des saints continuent à produire leurs merveilleux effets et d'avoir de l'influence sur les événements¹⁴. Il ne fait aucun doute pour le pèlerin de Plougrescant, comme pour celui de Tréguier, que le chef décharné de leurs saints est bien « *vivant* » parmi eux¹⁵. Au Minihy, lorsque la procession part pour reconduire « *saint Yves* » à la cathédrale, la châsse vitrée se couvre subitement de buée. C'est parce que, dit-on, saint Yves est triste de quitter sa maison, des larmes lui coulent sur le visage : « **Mañ sant Erwan o ouelañ gant keuñ da guitaat ar gêr, dour 'ruilhal gant e visaj** ».

Autrefois, dans le cimetière du Minihy, après la messe dite en plein air sur l'autel que le peuple tient pour être le tombeau de saint Yves, on remplaçait la pierre sacrée par le reliquaire de saint Yves. Les pèlerins passaient alors dévotement par dessous le monument¹⁶. À Plougrescant, on observe le même rite de passage sous les reliques. De plus, en accomplissant ce geste, les pèlerins ont soin de toucher légèrement de la tête, la châsse élevée au-dessus d'eux en travers de la porte de la chapelle. En établissant ce contact, ils espèrent faire passer en eux la *virtus* du saint. Il n'y a pas si longtemps, le même rite garantissait les enfants contre la peur, **Didoanet veze ar vugale o tremen dindan penn sant Goneri**¹⁷. Formant comme une haie de chaque côté, se trouvaient également autrefois, des mendiants, la main tendue.

¹¹ Thèse Tanguy, Laur Mainguy, Port-Blanc, 4, p.64.

¹² Aujourd'hui, l'environnement de la fontaine a été bouleversé. Il serait souhaitable de remettre en ordre les pierres qui entourent ce lieu légendaire.

¹³ Guillotin de Corson, *Pardons et pèlerinages du pays de Lannion et Tréguier*.

¹⁴ A. Vauchez, *La sainteté en occident aux derniers siècles du Moyen Âge*, p. 501, Paris 1981.

¹⁵ Autrefois encore, quand nos pères, paysans bretons voulaient affermer à bail, témoigner d'un fait certain, terminer un différend, au lieu d'actes notariés, de magistrats publics, de témoins patentés, ils établissaient leurs contrats, prêtaient leurs serments en posant la main sur le chef vénéré d'un saint de leur pays. Cette pieuse coutume, survivance des anciens âges, s'observe à Tréguier et à Plougrescant. Les actes, les témoignages publics se juraient à Tréguier sur le chef du grand Yves, à Plougrescant sur celui de Gonéri. Au Moyen Âge, tout se tenait par la foi jurée sur le corps de Notre Seigneur, les reliques des saints, le livre des Évangiles. Y.M. Lucas, *La vie, les reliques, le culte de saint Gonéri*, breton armoricain du VI^e siècle, Vannes 1888.

¹⁶ Aujourd'hui, on se contente de passer sous le monument par soumission ou pour demander une grâce.

¹⁷ Renseignements Jean Le Dù.

À Plougrescant, il y a deux pardons l'an en l'honneur de saint Gonéri : Le premier, appelé petit pardon, se tient, comme à Plougras, le mardi de Pâques¹⁸. Il fut avancé au lundi pour limiter le nombre de jours de fêtes. Le second, appelé grand pardon, a lieu le quatrième dimanche de juillet. A la belle saison, on y consomme des fruits du pays :

Pardon Koneri kraou
Dêr da gêr daou ha daou;
Pardon Koneri babi
Dêr da gêr non hoari

*Au pardon de Gonéri des noix,
On revient à la maison deux par deux.
Au pardon de Gonéri des guignes,
On revient à la maison en jouant.*¹⁹



Figure 5 : Chapelle Saint-Gonéri

On a retenu quelques descriptions anciennes de ces festivités : dès le matin du pardon, c'est l'occasion pour les costauds du village de montrer leur agilité. Quelque gars hardi grimpe au clocher²⁰, s'agrippe à la flèche de plomb en se servant des crochets fleuris qui la décorent, puis il fixe au coq placé tout là-haut de grands rubans de toutes couleurs. C'est le commencement de la fête sous les applaudissements de tous les assistants²¹.

C'est de toute la contrée environnante qu'arrivent les dévots de saint Gonéri : ils sont tous munis d'une baguette de saule ou de coudrier écorché. Ces baguettes, ce sont les jeunes gens qui les ont coupées aux arbres, puis, avec leurs couteaux, ils ont pratiqué des ciselures pour les agrémenter ; tout à l'heure, ils offriront ces badines aux jeunes filles en souvenir du pardon²².

Dès qu'ils aperçoivent de loin sur la route la croix qui domine la flèche élancée (autrefois) du sanctuaire, les pèlerins se prosternent religieusement à terre par trois fois, pour faire le triple salut d'usage antique et solennel. À l'endroit indiqué pour cette dévote prostration se dresse une croix que l'on appelle encore la croix du salut, **Kroaz ar Salut**. Avant d'entrer dans la chapelle, les plus dévots en font trois, cinq ou sept fois le tour, souvent pieds nus, pour s'acquitter d'un vœu ou pour remplir les intentions d'autrui. En Bretagne, les personnes qui ont du bien mais qui demeurent loin d'un sanctuaire vénéré, ou celles qui n'ont pas la commodité d'y venir par elles-mêmes, envoient en leur lieu et place quelques pauvresses.

Marc'harid Fulup, de Pluzunet, était de celles-là. Elle fut l'une de nos plus célèbres pèlerines par procuration²³. Elle rendit sans doute visite à saint Gonéri pour en rapporter de l'eau miraculeuse. C'est une tradition en Bretagne que chaque saint a ses vertus thérapeutiques. Certains comme Kirio, grand guérisseur de furoncles, sont des spécialistes, **sant Kirio / Patron ar gorio** ; d'autres, plus rares, comme saint Yves, sont généralistes et sont bons pour tout. Saint Gonéri se situe entre les deux. On vient de voir que, comme saint Gilles, il guérissait les petits de la peur. Mais il est surtout invoqué contre les fièvres, comme le précise un couplet d'un ancien cantique.

Ous pep sort clenvet en peder,
En pep annui, en pep danger,
Mes special ous an droucq pen,
hac ouspen vit pep sort derrien.

*On le prie pour toutes sortes de maladies,
Tous les ennuis et tous les dangers,
Mais surtout pour les maux de tête,
Et en plus pour toutes les fièvres.*²⁴

¹⁸ Daou bardon so en he chapel / Unan ar hentan meurzh ebrel / Dar bevartet sul goueren / Et ve an eil d'ar bopl christen (il a deux pardons dans sa chapelle, l'un, le premier mardi d'avril, le quatrième dimanche de juillet, est le second pour le peuple chrétien). (*Cantic voar vue an aotro sant Gonery*, e ty ar Goffic, e Lanhuon. Collect. DG Vol7, fV58).

¹⁹ Renseignements Jean Le Dû.

²⁰ Le clocher n'avait pas à l'époque subi les effets de la foudre. Aujourd'hui, ses allures de tour de Pise attirent les touristes.

²¹ Ogée, *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne*, Rennes 1843.

²² Guillotin de Corson, *Pardons et pèlerinages du pays de Tréguier*. Ms 998 BM Rennes, fonds Ollivier.

²³ G. Castel, *Marc'harid Fulup*, Bégard 1989.

²⁴ *Cantic voar vue an aotro sant Gonery*, e ty ar goffic, e Lanhuon. Collect. DG Vol7, fV58.

Voici une variante qui confirme les pouvoirs du saint :

Ar bewarvet sul a viz Gouelen
 Ve 'r pardon bras da bep kristen
 Mont a rer di wit an drouk penn
 Ha memes evit an derjenn.

*Le quatrième dimanche de juillet,
 C'est le grand pardon pour tous les chrétiens,
 On y va pour le mal de tête,
 Et même pour la fièvre*²⁵

L'eau du saint, **dour sant Koneri**, était, dit-on, radicale pour les fièvres, surtout lorsqu'elle était puisée à sa fontaine le jour du pardon, jour le plus propice. Voici comment les pèlerins procédaient pour se procurer la potion magique : on se servait à cet effet d'un plat d'argent massif original. Il fut offert en 1651 par Gonéri Le Pape, alors gouverneur de la chapelle. Il est de forme ovale et porte en son milieu, une parcelle de reliques du saint, incrustée dans un petit réceptacle grillagé. On prenait deux bouteilles : l'une vide, l'autre remplie d'eau à la fontaine sacrée. On récitait la formule de prières sur l'eau destinée à la bénédiction. On mettait ensuite le goulot du plateau d'argent dans le goulot de la bouteille vide. Le prêtre versait l'eau bénite dans le plateau d'argent. En passant sur les reliques l'eau s'imprégnait du pouvoir du saint, puis elle tombait dans la fiole destinée à la recevoir. En buvant de cette eau merveilleuse, les fiévreux voyaient leur mal disparaître.

Au pouvoir de l'eau s'ajoute celui de la terre. D'autres saints, comme son voisin Maudez, en recommandent l'usage²⁶. Contre le mur de la tour, à l'intérieur de la chapelle, est une sorte de petite crypte au-dessus de laquelle repose le tombeau de saint Gonéri, édifié en 1663. Il est recouvert de petits sacs de toile pleins de terre dont voici la raison d'être : les malades, particulièrement les fiévreux, quand ils viennent invoquer saint Gonéri, ont coutume de descendre sous le cénotaphe et d'en rapporter un peu de « *terre sainte*²⁷ » : ils la renferment dans un petit sac qu'ils suspendent ensuite à leur cou et qu'ils portent jusqu'à leur complète guérison. Ils reviennent ensuite le placer en ex-voto sur le tombeau du saint.

On croit également à la protection des petites fleurs sauvages qui poussent dans la terre végétale présente sur le rocher de Gonéri. Les pèlerins qui se rendent sur le premier asile du saint ne manquent jamais d'emporter pieusement les œillets marins qui y croissent.



Figure 6 : La fontaine Saint-Gonéri



Figure 7 : Les reliques de saint Gonéri



Figure 8 : Le tombeau de saint Gonéri



Figure 9 : Rocher de saint Gonéri
 à Plougrescant (Porz Bugale)

²⁵ Carnets de Le Braz, thèse L. Tanguy, 1998.

²⁶ Voir D. Giraudon, le serpent en Trégor, Ar Men. En Irlande, dans le livre de Lecan, on indique que les Firbolgs exportaient vers la Grèce de la terre dans des sacs de cuir pour protéger les villes des bêtes venimeuses.

²⁷ Vauchez op cit. P. 504 : « Les fidèles attachaient également une grande importance à la poussière que l'on pouvait ramasser à proximité des lieux où étaient déposés les corps saints. Avec leurs ongles, les pèlerins grattaient le sol pour bénéficier de la mystérieuse irradiation ».

Les marins avaient également une grande dévotion pour saint Gonéri. Avant de partir pour quelque voyage périlleux, ils ne manquaient pas de venir prier à la chapelle, d'y faire célébrer une messe, de prendre de l'eau à la fontaine, de brûler un cierge devant l'image vénérée du patron. Leur retour était fêté par le même pieux pèlerinage, parfois pieds-nus, lorsque la grâce accordée avait été grande.

Comme la vieille chapelle est trop petite, c'est devant le calvaire de granit, qui est aussi une chaire à prêcher, que la messe sera célébrée. L'autel est dressé sur le banc de pierre qui entoure le calvaire. Une voile de navire étend son ombre au-dessus. Alignés contre un mur, voici les pavillons des bateaux de pêche. De chaque côté de l'autel, deux drapeaux français, offerts jadis par les marins de Plougrescant au retour de la guerre de Chine. Chaque année, ce sont les veuves ou les enfants de ces braves qui réparent la soie tricolore. On les voit à toutes les fêtes²⁸.

On ne sait pas à quel moment, Eliboubane, devenue veuve, vint rejoindre son fils sur le rivage du Trégor. En revanche, la tradition précise qu'elle s'installa dans l'île Loaven²⁹, non loin du rocher sous lequel son fils avait trouvé abri. C'est là que se dresse actuellement le petit sanctuaire qui conserve sa statue. À Plougrescant, sur l'estran, on remarque une longue traînée noire qui se détache nettement sur le rose du granite. Les gens du pays disent que c'est la marque laissée par la cape d'Eliboubane lorsqu'elle allait rendre visite à Gonéri. Le peuple a tenu à maintenir ces relations familiales³⁰ : tous les ans à l'un des jours des Rogations, on se rend en bateau au pardon de sainte Eliboubane et l'on y transporte solennellement le chef de saint Gonéri, depuis sa chapelle jusqu'à celle de sa mère³¹. On

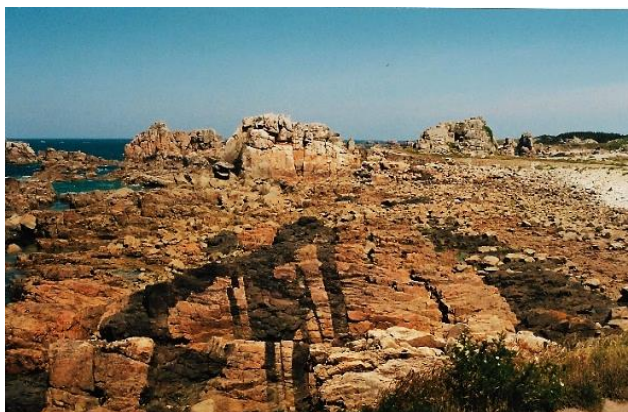


Figure 10 : Traces du manteau de sainte Eliboubane à Plougrescant

imagine l'honneur que représente le privilège d'embarquer la précieuse relique. On prétend que si l'on ne l'y conduit pas, c'est elle qui se déplace, et ce n'est pas sans conséquences. Anatole Le Braz rapporte à ce sujet le témoignage de son informatrice, Marie-Yvonne Mainguy : « Une année, on manqua à l'usage. Alors se déclencha sur Plougrescant une peste épouvantable. On le conduisit, la peste cessa ». On raconte aussi que si la tempête ou quelque fête plus grande empêchent cette visite annuelle du saint à sa mère, sainte Eliboubane, suivant les uns, saint Gonéri, suivant les autres, feront tout seuls le voyage ; mais malheur aux bateaux rencontrés par la barque mystérieuse ; ils sont impitoyablement chavirés³². Autrefois, on assistait en été aux visites fréquentes des mères de famille qui se rendaient dans l'île pour demander à sainte Eliboubane la grâce de faire marcher leurs enfants.

En 1892, le recteur de Plougrescant invita la sainte à venir sur la terre ferme pour célébrer le pardon de son fils. Voici la description que fit Louis Tiercelin de la procession qui la conduisit de la chapelle à la grande église : la croix à clochettes, les cierges et les petits choristes rouges et violets ouvrent la marche ; puis viennent des jeunes filles en blanc, avec un ruban bleu sur la poitrine ; elles portent la grande coiffe de Plougrescant aux deux larges cornets de dentelle ; voici les pavillons des barques précédant la statue de sainte Eliboubane portée par des femmes vêtues de noir. Elles sont au nombre de trente-six à se relayer pour ce pieux devoir. Braves et recueillies, elles font une garde d'honneur à la sainte : en réalité, si elles sont grandes par la dignité, ce sont de simples femmes de pêcheurs, de goémoniers, de marins de l'État et du commerce. La sainte est tout éclatante, duchesse radieuse parmi sa Cour noire.

²⁸ Louis Tiercelin, *La Bretagne qui croit*, le pardon de Saint Gonéri (23, 24, et 25 juillet 1892), Paris 1894.

²⁹ Loaven, autre compagnon de Tudual.

³⁰ Jarl Priel montre combien les gens du pays considéraient cette visite comme s'il s'était agi de personnes vivantes : « Evelkent, eme ar re gozh, ret mat eo d'ar sant paour dont ur wech an amzer da welout penaos emañ ar bed gant e vamm ». *Ma zammig buhez*, p. 53, Al Liamm 1975.

³¹ Certaines années, c'était la statue du saint que l'on transportait dans l'îlot. Un de nos informateurs se souvient d'avoir porté sur son dos le saint en bois dans l'île.

³² Louis Tiercelin, *La Bretagne qui croit*, le pardon de saint Gonéri (23, 24, et 25 juillet 1892), Paris 1894.

C'est le tour à présent des enfants qui portent des bateaux pavoisés ; suit la bannière de saint Yves ; la statue de la Sainte Vierge apparaît dans des flots de mousseline blanche. Voici la statue de saint Gonéri et les précieuses reliques, escortées par les grands drapeaux français ; puis le clergé, le maire et son conseil et la foule des fidèles. La procession se rend jusqu'au rivage en vue de l'île. C'est le moment des adieux. La foule entoure les saints. Sainte Eliboubane se penche vers saint Gonéri pour lui donner le dernier baiser ; mais voici que, dans la pieuse accolade, le voile de la Sainte s'accroche à la crosse du saint : « *Elle ne veut pas partir, disent les femmes ; elle veut rester avec son fils ; il faut qu'elle reste avec nous, on ne doit pas la violenter* ».

Par bonheur, le voile, dans un mouvement des porteuses, se détache et la foule consent au départ de la sainte. Elle monte dans la barque qui l'attend, une barque sans voiles, de peur que dans une secousse, quelque toile ou quelque mât ne l'effleure.

Selon une coutume très ancienne le fermier qui habitait sur l'îlot, donnait à déjeuner aux assistants. La collation consistait en un morceau de pain et de lard arrosé d'un verre de piquette. Pour couvrir en partie ses frais d'hospitalité, le fermier avait droit au produit de la quête du jour. Avant de partir, on faisait en procession une dernière visite au petit sanctuaire. Assez curieusement, la croix était précédée d'une joyeuse bande de petits garçons agitant ces clochettes et ces grelots qui sont habituellement attachés aux colliers des chevaux. Ce carillonnage se poursuivait dans les bateaux. Était-ce pour attirer l'attention de la sainte sur les quadrupèdes et leur garantir sa protection ? Était-ce pour éloigner les mauvais esprits ? On ne saurait le dire aujourd'hui.

De nos jours, les pèlerins qui vont trouver Gonéri et Eliboubane se font plus discrets. Ils n'acceptent toujours pas de considérer leur illustre voisin, Yves Helouri, comme le plus grand des saints de Bretagne et lorsqu'on leur parle du refrain composé par le chanoine Le Pon à propos de l'avocat des pauvres :

N'en euz ket en Breiz, nen euz ked unan,	Il n'y a pas en Bretagne, pas un seul
N'en euz ked eur zant ével zand Ervoan.	Il n'y pas un saint comme saint Yves

Ils répliquent aussitôt par une composition de leur cru :

Léret d'in hag en zo hini	<i>Dites-moi s'il est un saint,</i>
Gwelloc'h évit zant Koneri	<i>Qui surpasse saint Gonéri ?</i>

Bibliographie

Ogée, *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne*, Rennes 1843.

Guillotin de Corson, *Les pardons et pèlerinages du pays de Tréguier*, Revue de Bretagne et de Vendée, t1, 1887.

Y.M. Lucas, *La vie, les reliques, le culte de saint Gonéri, breton armoricain du VI^e siècle*, Vannes 1888.

A. de La Borderie, *Vies latines de saint Tugdual, Mémoires de la Société Archéologique des Côtes-du-Nord*, 2^e série, t II, P. 80 à 122. *Commentaires historiques des trois vies de saint Tugdual*, pp. 284-287.

A. de La Borderie : *Examen de la vie ancienne de saint Gonéri*, Vannes 1888 (Revue Historique de l'Ouest).

Voir Bulletin de l'Association Bretonne, classe d'archéologie : t. IV. p. 175. (Pour la tour de l'église).

B. Tanguy, *Dictionnaire des noms de communes, trêves et paroisses des Côtes-d'Armor*, Tours 1992.

Voir Couffon, *Répertoire des églises et chapelles des Côtes-du-nord, pour la description de la chapelle à Plougrescant*.

A. Vauchez, *La sainteté en occident aux derniers siècles du Moyen Âge*, 1981.

Remerciements à Jean Goasdoué et à sa femme (Plougras), à Anne Coadou et Louis Le Bourdonnec (Plougrescant).

Crédit photos :

Figures 1 à 10 : Collection privée Daniel Giraudon.

